COURTESY | COURTOISIE LEES + ASSOCIATES

# LANDSCAPES + PAYSAGES

ONLINE EXCLUSIVES
EXCLUSIVITÉS EN LIGNE

TRANSLATIONS | FR > EN
TRADUCTIONS | EN > FR

# 2017 EXCELLENCE

VOL. 19_NO.3_2017 | FALL | AUTOMNE

www.csla-aapc.ca

# EXCELLENCE 2017

VOL.19_NO.3_2017
Fall | Automne

TRANSLATIONS | FR > EN
TRADUCTIONS | EN > FR

## ADJUDICATION | DECISION

MIGHTY MEMBERS OF THE JURY > **LP P 10**
**INFLUENTS MEMBRES DU JURY > FR_LP+**

## PROLOGUE

THE MEGAPHONE > **LP P 17**
**LE MÉGAPHONE > FR_LP+**

GOODBYE CONCRETE, HELLO NATURE > **LP P 21**
**ADIEU BÉTON! BONJOUR LA NATURE! > FR_LP+**

TISSER UNE TRAME PUBLIQUE > **LP P 18**
**WEAVING A PUBLIC SPACE > EN_LP+**
PETER SOLAND

## LEGACY PROJECT AWARD | LE PRIX DU PROJET PATRIMONIAL

UNIVERSITY OF GUELPH:
FROM AGRICULTURAL COLLEGE TO "MULTIVERSITY" > **LP P 71**

**L'UNIVERSITÉ DE GUELPH :**
**DE COLLÈGE D'AGRICULTURE À « MULTIVERSITÉ » > FR_LP+**
RONALD WILLIAMS

**COVER PHOTO**
IQALUIT MUNICIPAL CEMETERY
**COURTESY | COURTOISIE**
LEES + ASSOCIATES

# LP+

## ONLINE EXCLUSIVES
## EXCLUSIVITÉS EN LIGNE

## CONTENTS | TABLE DES MATIÈRES

COURTESY | COURTOISIE
CATRIONA HEARN, LEES + ASSOCIATES

GREEN BURIAL:
SUSTAINABLE MEMORIAL SITES
KATIE STRANG

# Mighty members of the jury

# Influents membres du jury

>FR_EN_LP+

**Joanne Moran**

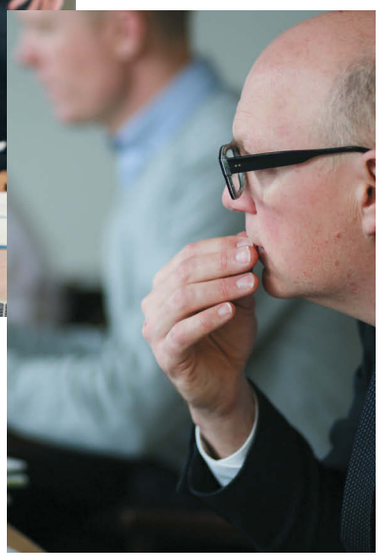
Joanne Moran, qui représentait l'OALA, travaille dans le secteur privé depuis une décennie après 28 ans dans le secteur public municipal où elle s'est spécialisée dans la planification récréative, la conception de parcs et le développement. Elle a travaillé à de nombreux projets primés et a servi à titres divers l'OALA et l'AAPC. *jpmisaka@gmail.com*

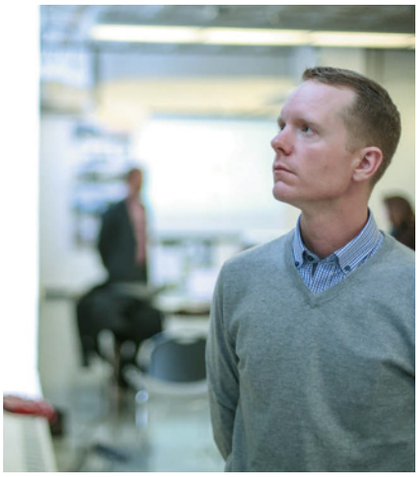
**Matthew Mills**

Matthew Mills, représentant des provinces de l'Atlantique (APALA), a vécu et a travaillé dans sa ville natale de St. John's, TN, depuis 2012, alors que, comme beaucoup de Terre-Neuviens, il a eu l'envie de rentrer à la maison. Sa gamme de projets est vaste : résidences privées, cours d'école, jardins thérapeutiques, rues urbaines et parcs municipaux. Matthew est le président élu de l'APALA. *matthew@matthewmills.ca*

**Don Wuori**

Don Wuori, représentant de la BCSLA, est impliqué dans la conception des paysages urbains historique de Vancouver depuis plus de trois décennies, y compris des quartiers tels que Coal Harbour et Concord Beach, le Vancouver Convention Centre et la communauté d'East Fraserlands. Il a été le partenaire fondateur de plusieurs entreprises, où il s'est concentré sur le développement conceptuel et la planification générale des paysages urbains. Bien que ses projets l'aient conduit dans le monde entier, il travaille aujourd'hui principalement au Canada et en Chine, avec EKISTICS Town Planning. *wuori@ekistics.ca*





### Robert Desjardins

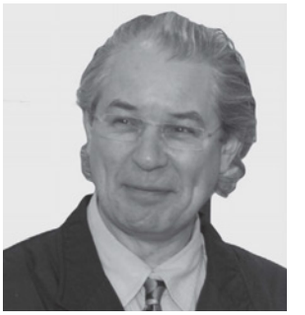
Robert Desjardins, le représentant de l'AAPQ, pratique l'architecture de paysage depuis plus de trente ans. Longtemps associé à la Ville de Montréal, il marque ce paysage par de nombreux projets primés par ses pairs. Aujourd'hui, il œuvre à titre de conseiller en architecture de paysage et enseigne à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal où il a lui-même étudié. *desjardins.bob@gmail.com*

### George Harris

George Harris, représentant l'AALA, la SALA et la MALA, a consacré vingt ans à améliorer la qualité de la vie en plein air dans l'Ouest canadien en mettant l'accent sur les parcs publics locaux et régionaux, plusieurs kilomètres de pistes et sentiers, des rues complètes, des systèmes de transport multimodaux, la planification générale durable et la revitalisation de communautés. Il est « praticien résident » du nouveau programme de maîtrise en architecture de paysage à l'Université de Calgary. *george.harris@ucalgary.ca*

### Bradford McKee

Bradford McKee, invité à titre de juré de l'extérieur pour 2017, est le rédacteur en chef de *Landscape Architecture Magazine*, revue de l'American Society of Landscape Architects. *bmckee@asla.org*



### Alan Tate

Alan Tate, MALA, AAPC, PPLI et président des Prix d'excellence de l'AAPC, est professeur et ancien chef du département d'architecture de paysage de l'Université du Manitoba. Il a lui-même reçu le Prix Schwabenbauer 2007 pour son dévouement envers l'Association. Il est un ancien président du UK Landscape Institute et a récemment défendu son doctorat en architecture sur la typologie et l'environnement bâti. *alan.tate@umanitoba.ca*

## AWARDS OF EXCELLENCE JURY | JURY DES PRIX D'EXCELLENCE

### *BRAVO À TOUTE L'ÉQUIPE!*

Le professeur Alan Tate, qui organise les Prix d'excellence de l'AAPC depuis 2002, remercie Brandy O'Reilly pour son aide à administrer le programme cette année, Shannon Loewen (scribe et projectionniste) et les étudiants Katharine Walker, Liane Lanzar, Janelle Harper, Dilaxshy Sivagurunathan et Vanessa Vermeulen pour leur aide dans la préparation des diaporamas, l'assistance aux jurés, le traitement de leurs rapports, la préparation et l'envoi de certificats et d'autres documents.

FROM LEFT TO RIGHT | DE GAUCHE À DROITE : DON WUORI (BCSLA), JOANNE MORAN (OALA), MATTHEW MILLS (APALA), GEORGE HARRIS (AALA), ROBERT DESJARDINS (AAPQ), BRAD MCKEE (EXTERNAL JURY MEMBER)
**PHOTOS** MIKE LATSCHISLAW, UNIVERSITY OF MANITOBA

# PROLOGUE

## LE MEGAPHONE : UNE PROCLAMATION

**LE MÉGAPHONE DU** Speaker's Corner de la Plaza Jim Deva dans le quartier West End de Vancouver n'est pas un sombre monument. Le Mégaphone, dans toute sa gloire vibrante et colorée, exige que son message soit proclamé haut et fort. Jim Deva, dont la Plaza porte le nom, était un membre apprécié de la communauté, un propriétaire de petite entreprise très respecté qui défendait la liberté d'expression et les droits égaux dans la communauté LGBTQ2+ de Vancouver et du Canada.

Lorsque la Ville a embauché Hapa Collaborative pour concevoir et installer une installation audacieuse en seulement deux mois, à temps pour le 38e Festival annuel de la fierté de Vancouver (et avec un budget total de 50 000 $), Hapa a créé l'emblématique installation magenta et turquoise qui associe le jeu et l'art. Celle-ci a servi d'amplificateur, de scène, de machine à bulles, de parapluie et plus. Sa vigueur témoigne de l'homme et de la communauté qu'elle honore.

Le Mégaphone, dans son audacieuse insistance à être entendu, est exactement ce dont nous avons besoin aujourd'hui, a déclaré un juré de l'AAPC, en particulier en raison de l'impact potentiel du président Trump sur les droits du genre. Bien que le jury ait regretté les limites de l'espace qui régissaient la taille du projet, c'est un point de référence important pour le quartier – « un lieu merveilleux dans l'espace », pas trop littéralement – et magnifiquement imaginé!

La petite échelle du Mégaphone représente homme individu plus grand que nature. Elle diffuse le message d'égalité de Deva en suivant son exemple et procure à la communauté à un lieu sûr pour le débat public et la liberté d'expression.

**hapacobo.com**

## ADIEU BÉTON! BONJOUR LA NATURE!

**NATURALISATION DU RUISSEAU** du parc Filsinger : Depuis plus de 30 ans, un canal de béton de 1,7 km sillonnait à travers le parc Filsinger de Kitchener. Maintenant, le béton n'est plus, et le cours d'eau est revenu à son état d'origine. Le projet massif, entrepris par Stantec pour la Ville de Kitchener, comprenait le plus gros projet d'enlèvement de canal de béton en Ontario à ce jour.

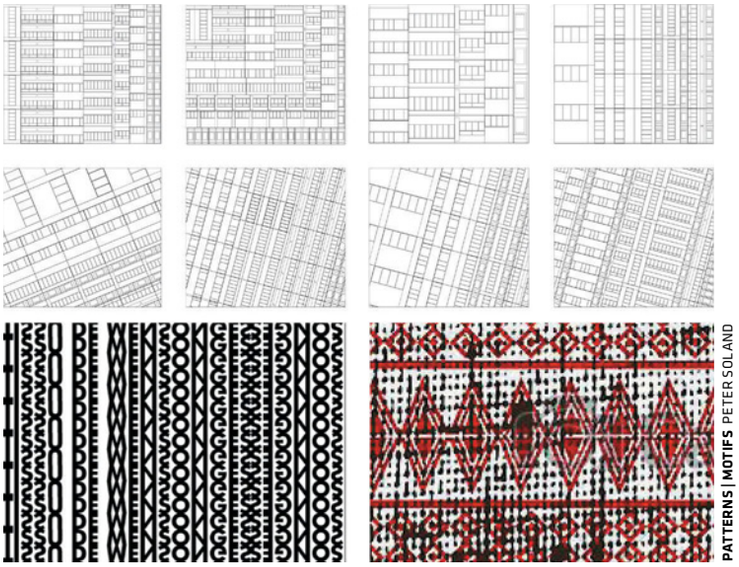
Aujourd'hui, le ruisseau Schneider est une suite accueillante d'étangs, de rapides et de structures d'habitat construites à partir de roches naturelles et locales, de billots de bois et de végétation. Quelque 725 mètres du cours d'eau sont couverts d'espèces de plantes indigènes et de matériaux naturels, y compris des débris ligneux qui enrichissent l'habitat dans les méandres du ruisseau. (Les débris comprennent les arbres endommagés lors de la tempête de verglas de 2013.)

La naturalisation est un atout majeur pour le lac Victoria, qui est en aval de Filsinger. C'est le joyau de la couronne de Kitchener. Les canaux de béton comme celui du parc Filsinger remplissaient le lac avec des sédiments et il fallait draguer constamment. Stantec a recommandé de naturaliser le canal, pour fournir une zone d'inondation végétalisée avec plus de 21 700 mètres carrés d'habitat amélioré, une meilleure qualité d'eau… et naturellement, de meilleurs sentiers et panoramas.

Ce projet louable a attiré l'attention du jury des Prix d'excellence de l'AAPC. « C'est exactement ce qu'il faut faire des canaux, ont-ils dit. L'amélioration écologique massive reconnecte les gens avec la nature, et c'est la bonne chose à faire…Les oiseaux eux-mêmes lui accorderaient un prix s'il le pouvaient. »

> Pour visionner une vidéo en accéléré de la plus grande démolition de canal de béton jamais effectuée en Ontario (1 min. 44 sec.), contactez : *tim.mccormick@stantec.com*

**PHOTOS** STANTEC CONSULTING LTD. AND CITY OF KITCHENER



**PATTERNS | MOTIFS** PETER SOLAND

**PHOTO** VILLE DE MONTRÉAL

PLACE IONA MONAHAN : NEWLY ESTABLISHED

# ALL ABOUT THE WEAVE...

PETER SOLAND, CIVILITI

EN_ **PLACE CHABANEL (PLACE IONA MONAHAN)** was created as part of the redevelopment and revitalization of the Chabanel district, including the reconstruction of Chabanel Street (2009) and the rehabilitation of its old factory buildings. Located in the north end of Montreal, Chabanel Street is unique for its row of large industrial buildings overlooking a modest residential neighbourhood.

The new park is the result of a borough initiative intended to make the area more attractive and turn it into a dynamic social and economic space. Located on the site of a former service station, Place Chabanel encourages users to take ownership of public space and gives them a place to relax, socialize and enjoy cultural activities – all elements the landscape lacked.

The park's design is grounded in the area's historic identity as a textile-manufacturing district, as well as its current vocation as a fashion and design hub. The square's conceptual geometry is derived from an analysis of the site's many architectural façades and their varying distribution of solid surfaces and openings. The superimposition of architectural frameworks initially led to a series of interwoven lines – a textile metaphor – followed by a spatial organization grid for distributing the square's physical and landscape elements.

The distribution of the site's elements is also informed by a sun-exposure study designed to gauge the likely impact of the large buildings on users' comfort. The rotation of the plan's orthogonal grid made it possible to integrate an oblique passage through the square that aligns with a future pedestrian movement north of the site. All in all, the conceptual framework made it possible to weave together the constituent elements of the square into a unified whole: the distribution of hard surfaces, vegetation density, furniture and lighting.

A large communal table provides an everyday gathering place for local workers and residents. The table can be transformed into a catwalk for fashion shows, making the park an excellent venue for special events that celebrate the area's current identity and vocation, against the backdrop of its history.

**EDITOR'S NOTE:** The CSLA Jurors were impressed by the potential inherent in this small square. While Place Iona Monahan has not yet grown to its full potential (the site and its plantings are new), the jurors admired the "elegant, agile space," and commended the work of the team, which included Ysabelle Filiatreault at Ville de Montreal, Projet Paysage and Atelier Civiliti. "Here, a bench becomes a real bench – robust, clean and crisp like linen, one of the many reminders that the area once housed the sewing trades," the Jurors commented.

**peter@civiliti.com**

World Design Summit
MONTRÉAL
OCT. 16—25 2017

CONGRESS 2017

# BREAKING OUT OF SILOS

## CONGRESS KEYNOTE

Alejandro Aravena
David Driskell
Jan Gehl
Haruko Tsutsui
Dr. Colleen Mercer-Clarke
Ruedi Baur
Nina-Marie Lister
Timothy Morton
Belinda Tato
Dirk Sijmons

An international multi-disciplinary, multi-modal, solution-oriented congress.

See you in Montreal!

register now

WORLDDESIGNSUMMIT.COM / CSLA-AAPC.CA

*RON WILLIAMS, AAPQ, FCSLA*

# UNIVERSITY OF GUELPH

PLAN DIRECTEUR DE 1964-1965

JOHNSTON GREEN **PHOTO** UNIVERSITY OF GUELPH | L'UNIVERSITÉ DE GUELPH

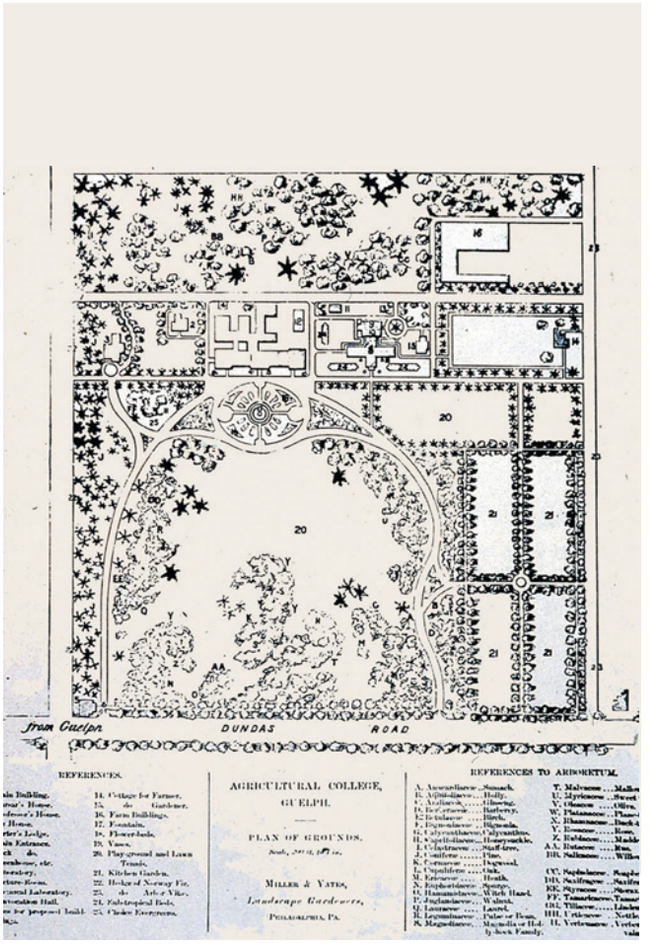
## FROM AGRICULTURAL COLLEGE TO "MULTIVERSITY"
## DE COLLÈGE D'AGRICULTURE À « MULTIVERSITÉ »

EN_
**THIS YEAR'S CSLA LEGACY PROJECT AWARD** honours the University of Guelph for the creation of its 1964-65 Master Plan, and for the implementation of this landmark blueprint for the University's long-term development. The award recognizes projects in Canada which were completed at least 20 years ago, yet continue to inspire us today. The award seeks to honour the project itself, the landscape architects responsible for its original conception and its ongoing vitality, and the client who encouraged and supported it.

Information | plus de renseignements :
> www.csla-aapc.ca

FR_
**CETTE ANNÉE, LE PRIX DU PROJET PATRIMONIAL** de l'AAPC célèbre l'Université de Guelph pour la création de son plan directeur 1964-1965 et la mise en œuvre de ce plan historique, fondamental pour le développement à long terme de l'Université. Le prix honore un projet réalisé il y a au moins deux décennies qui continue de nous inspirer; il a pour but de rendre hommage au projet en soi, mais aussi aux architectes paysagistes déterminants dans la conception, la préservation ou la revitalisation du projet, et au client qui l'a rendu possible.

> www.csla-aapc.ca




*"The campus was designed as an urban arboretum..."*

*« Le campus a été conçu comme un arboretum urbain... »*

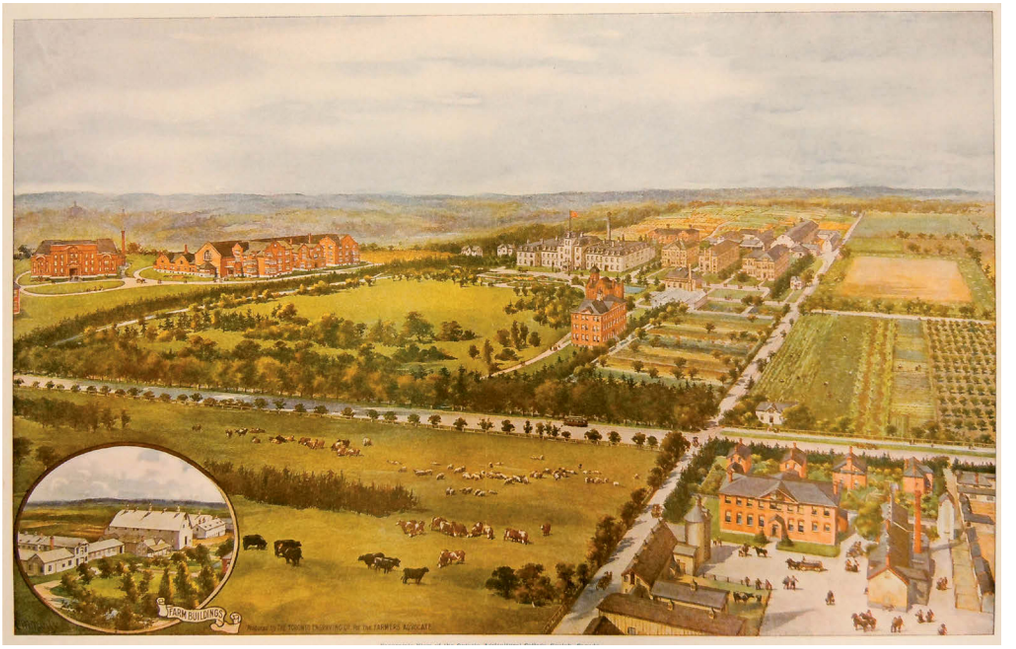
***...Walter H. Kehm, OALA, FCSLA, FASLA***

**FR_**

**BIEN AVANT D'ÊTRE** connue sous son nom actuel et de tenir le rôle qu'elle remplit aujourd'hui, l'Université de Guelph était déjà un établissement de toute première importance en Ontario. Ce qui était à l'époque le Collège d'agriculture de l'Ontario (CAO) a été fondé en 1872 sur un site de 220 hectares juste au sud de la petite ville ferroviaire et agricole de Guelph. Le projet était alors inspiré par le système américain d'institutions d'enseignement supérieur « sur concession de terre » (ou *land-grant colleges* en anglais), mis en place par Abraham Lincoln en 1862. Effectivement, les fondateurs du CAO avaient d'abord nourri leurs réflexions en visitant des *land-grant colleges* au Massachusetts et au Michigan. Le premier plan global pour le nouveau campus a été préparé en 1882 par Charles H. Miller, un jardinier-paysagiste né en Angleterre et établi aux États-Unis qui avait été chef de l'horticulture pour l'Exposition universelle de 1876, organisée au parc Fairmount de Philadelphie. M. Miller a vraisemblablement été invité à Guelph par William Saunders, son collègue horticulteur qui est plus tard devenu le premier directeur de la Ferme expérimentale d'Ottawa. Le plan de Charles H. Miller précisait l'emplacement des futurs bâtiments et rassemblait une foule d'espaces et de plantations en un ensemble cohérent, axé vers un vaste espace vert qu'on appelle aujourd'hui le Johnston Green. Le plan disposait au cœur de ce square une « roue florale » durable, alignée sur le bâtiment principal et offrant un repère visuel distinctif.

Avec sa ferme-pilote adjacente, le CAO est devenu une pierre angulaire du secteur agricole de l'Ontario. En effet, avec sa mission tripartite axée sur l'enseignement, la recherche et « l'extension » (en vue de permettre aux agriculteurs de se familiariser avec les toutes dernières connaissances), le CAO était bien positionné pour contribuer à ce secteur qui faisait l'objet d'une vive croissance et d'une sophistication accrue. Au cours des années, d'éminents Canadiens y ont étudié ou enseigné, dont John Kenneth Galbraith, économiste, John Bracken, premier ministre du Manitoba, E. C. Drury, premier ministre de l'Ontario, W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan et du Canada, et Marcus Leslie Hancock, député provincial de l'Ontario, fondateur de Woodland Nursery et expert des rhododendrons. UN SOUVENIR PERSONNEL

1894 – THE VIEW FROM JOHNSTONE HALL, WITH GRAHAM HALL IN THE BACKGROUND **PHOTO** GUELPH ARCHIVES




PANORAMA OF ONTARIO AGRICULTURAL COLLEGE, 1905 **PHOTO** TORONTO ENGRAVING CO. FOR "THE FARMERS ADVOCATE"

Le rôle emblématique du CAO était unanimement reconnu au milieu des années 50, lorsque j'étudiais à l'école secondaire d'Oakville, une municipalité ontarienne dont la population s'élevait alors à 5 000 habitants. L'agriculture était toujours une matière obligatoire dans les écoles secondaires rurales de la province, et nous nous tournions vers le fameux établissement provincial pour obtenir des informations scientifiques. Ma première visite au CAO a eu lieu quand je me suis rendu à Guelph pour encourager l'équipe de mon école dans le cadre du concours provincial de labourage, qui opposait des étudiants et des chevaux – dont de magnifiques et imposants Percherons et Clydesdales – aux représentants humains et équins d'écoles rivales. Si je me souviens bien, chaque équipe devait tracer une raie de 200 mètres, et les juges de blanc vêtus (le style importait) évaluaient la forme et la rectitude du sillon. C'était une journée passionnante! Les écoles secondaires rurales des quatre coins de l'Ontario louaient chacune un bus pour envoyer leurs partisans à Guelph.

## LA GRANDE TRANSFORMATION

Mais à peine une décennie plus tard, en 1964, cet établissement vénérable a dû faire face à toute une série de nouveaux défis, l'Ontario ayant créé une demi-douzaine de nouvelles universités et agrandi de nombreux autres établissements pour mettre en place un programme d'enseignement supérieur nettement plus ambitieux. C'était l'équivalent ontarien de la Révolution tranquille québécoise – cela a certes été moins spectaculaire, mais certaines des strictes traditions ontariennes n'en ont pas moins été profondément transformées. Le CAO a été combiné au Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario et à l'Institut Macdonald, alors à l'attention des femmes désirant faire des études supérieures, pour créer l'Université de Guelph, dotée d'une plus vaste vocation pour les arts et la science, et animée de l'ambition de servir éventuellement 15 000 étudiants (aujourd'hui, ce sont 32 000 personnes qui poursuivent des études au sein de l'une ou l'autre des sept facultés du campus).

> ***Guelph était « un environnement bien conçu, vivant et plaisant, qui contribuait autant à notre épanouissement personnel qu'à notre développement académique. »***
>
> ***...Patrick Morello, OALA, CSLA, ASLA***

Pour orienter les aspects physiques de cette grande expansion, l'Université et le gouvernement provincial ont demandé à Project Planning Associates Limited (PPAL), une firme spécialisée dans l'architecture de paysage et l'urbanisme, de préparer un plan directeur à long terme. PPAL avait été créé en 1956 et réunissait sept experts de différents domaines du design sous la direction de Macklin Hancock (1925–2010). La firme avait déjà réalisé plusieurs projets de grande envergure, dont un certain nombre de parcs dans le cadre du projet de la voie maritime du Saint-Laurent, qui était alors en construction. Macklin Hancock, l'un des grands architectes paysagistes canadiens, est né en Chine et est arrivé au Canada en 1928. Après avoir été pilote pour la l'armée de l'air canadienne en Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale, il a complété des études en horticulture au CAO (où son père, Leslie Hancock, enseignait) avant d'étudier l'architecture de paysage à la Graduate School of Design de l'Université Harvard. Il étudiait toujours à Harvard quand on

> ***« Une sorte de pays des merveilles botanique où l'on pouvait étudier l'intégralité du cours d'identification des plantes horticoles. »***
>
> ***...Patrick Morello, OALA, CSLA, ASLA***

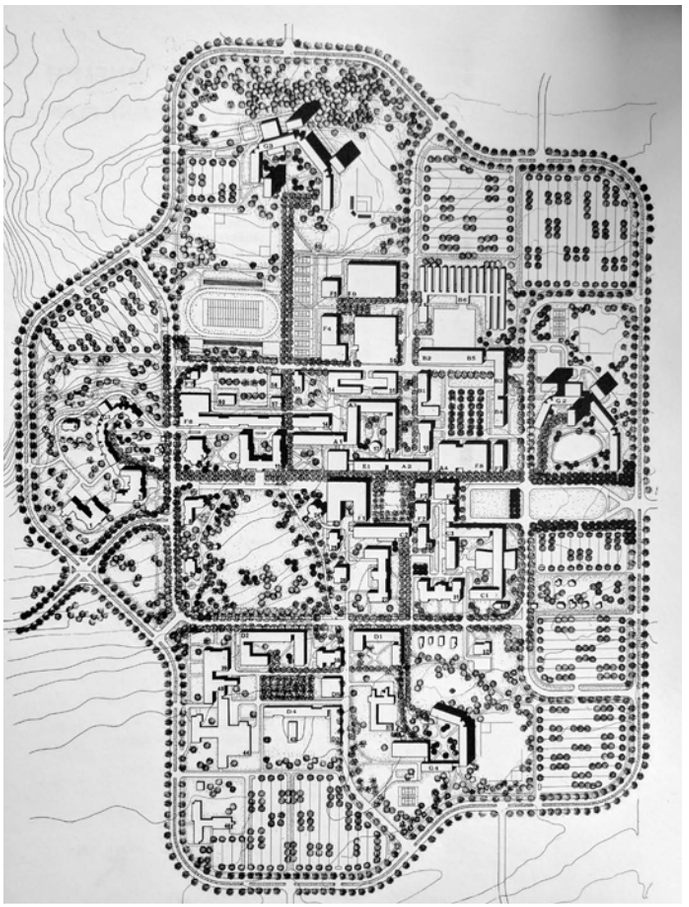
lui a demandé de concevoir la nouvelle banlieue torontoise de Don Mills, un aménagement marquant s'inspirant à la fois du concept de cité-jardin d'Ebenezer Howard et des unités de voisinage imaginées par Clarence Perry et appliquées par Clarence Stein à Radburn au New Jersey. Au cours des années, de nombreux autres architectes paysagistes ont travaillé sur le plan directeur de l'Université de Guelph avec M. Hancock, dont Walter Kehm, Ken McFarland, Owen Scott, Gary Heine et Garry Hilderman. Les membres de cette équipe, eux-mêmes dirigeants de nombreuses firmes à travers le pays par la suite, ont conçu de nombreux projets remarquables. En outre, le cercle d'architectes paysagistes de PPAL a été appuyé par une grande équipe de consultants issus de différentes disciplines connexes.

**LES CARACTÉRISTIQUES DU PLAN DE 1965**

Le nouveau plan directeur proposait un ensemble cohérent et unifié : une communauté autonome, ceinte de boulevards périphériques, dotée de secteurs distincts pour les études, les résidences et les services, dont les constructions futures seraient judicieusement intégrées aux espaces et aux bâtiments existants, parmi lesquels on comptait des sites historiques comme le Johnston Green issu du plan de 1882. Il a fallu longuement réfléchir à la question des voitures, utilisées par de nombreux étudiants et professeurs : les stationnements ont été aménagés juste à l'intérieur des boulevards périphériques, toute la zone centrale étant définie comme une zone piétonne, configuration atypique que Guelph partageait avec quelques autres universités de l'époque, dont l'Université de Victoria et le campus de Sainte-Foy de l'Université Laval. À Guelph, un réseau de larges voies et allées pavées facilitait l'orientation et la circulation des étudiants. Les deux promenades principales, Winegard Walk (nord-sud) et Reynolds Walk (est-ouest) ont joué le rôle du *cardo* et du *decumanus* des villes romaines, leur intersection à Branion Plaza faisant office de place publique ou de « forum » au centre du campus, autour de laquelle ont été construits la bibliothèque, le centre universitaire, le pavillon des arts et d'autres installations partagées. Les complexes résidentiels étaient situés juste au-delà du cœur du noyau central. Enfin, l'éclairage, la signalisation, les passages à l'abri de la neige et le mobilier urbain, tout a été pensé pour complémenter la composition.

**LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN**

Une bonne part du plan du campus élaboré par PPAL, incluant l'essentiel du zonage, l'emplacement des principaux bâtiments, et le réseau piétonnier de briques rouges, a été réalisée et a bien servi l'Université. La cohérence originale de cette structure de



MASTER PLAN 1965 BY PROJECT PLANNING ASSOCIATES LIMITED (PPAL)

MODEL LOOKING EAST, 1965 (PPAL)

NORTH-SOUTH PEDESTRIAN WALKWAY (WINEGARD WALK), 1967. **PHOTO** OWEN R. SCOTT

SOCIAL NODE AT JUNCTION OF WINEGARD WALK AND E-W SPINE (STADIUM WALK), 1969. **PHOTO** OWEN R. SCOTT

de base a persisté au fil de plusieurs générations d'étudiants, en dépit de la construction de nouveaux bâtiments et de nouvelles infrastructures qui n'ont pas toujours été envisagés dans le plan d'origine. Les activités de plein air ont évolué et de nombreux espaces et bâtiments ont été reconvertis grâce aux soins d'autres architectes paysagistes, dont Wendy Shearer, Janet Rosenberg & Studio, et le Landplan Collaborative. Jim Taylor, professeur émérite, a dirigé la planification des dernières étapes de l'arborétum, en se basant sur les travaux antérieurs de Leslie Hancock et Bill Coates. En général, ces changements ont été bien intégrés au plan directeur original et en ont respecté les grands principes. Le réseau piétonnier demeure le moyen de s'orienter et de circuler, comme cela l'a toujours été, et l'ensemble de la structure spatiale du campus n'a perdu ni en clarté, ni en verdure, ni en intérêt. Toutefois, quelques-uns des concepts originaux ont été considérablement modifiés. Aujourd'hui, l'idée d'une « communauté universitaire autonome » a été transfigurée par le désir d'intégrer de façon plus subtile et nuancée le campus universitaire et son voisinage non-académique (phénomène évoqué dans l'expression anglaise *town and gown*). Le plan directeur n'en demeure pas moins un document évolutif qui oriente le développement continu du campus.

Des générations d'étudiants ont chéri cet environnement, qui leur a fourni un environnement propice à l'apprentissage. Un ancien étudiant a parlé du campus de Guelph en ces termes : « un environnement complet, où tous les services dont un étudiant peut avoir besoin sont accessibles à pied et agencés de façon organisée, vivante et plaisante. Cet endroit contribue à notre épanouissement personnel autant qu'à notre développement académique. » Pour les étudiants en architecture de paysage, « sa combinaison de grands espaces gazonnés et de petites cours intérieures ne facilite pas seulement les rencontres et les interactions spontanées, mais constitue une sorte de pays des merveilles botanique où l'on peut étudier l'intégralité du cours d'identification des plantes horticoles. » Le campus offre aussi un environnement convivial pour les employés de l'université, de même que pour les familles du voisinage qui peuvent s'y promener. Comme l'a dit un des jurés du Prix du projet patrimonial, « la vision originale du plan directeur a été maintenue au fil de la croissance du campus, et demeure une source d'inspiration. »

***"The design…created a unique sense of place…This notion of a university community being a loved and respected home has been manifested by alumni polls."***

***« Le dessin…créait un sens du lieu unique. Cette notion d'alma mater aimée et respectée se manifeste dans les sondages auprès des anciens élèves. »***

***…Walter H. Kehm, OALA, FCSLA, FASLA***

WINEGARD WALK. **PHOTO** UNIVERSITY OF GUELPH

JOHNSTON HALL FROM JOHNSTON GREEN. **ALL PHOTOS** P 76, UNIVERSITY OF GUELPH

THE ALUMNI WALK IN WINTER

***"The…walkways were paved in hard burned red brick and…remain signature features of the university."***

***« Les trottoirs étaient pavés de brique rouge surcuite et demeurent emblématiques de l'université. »***

***—Walter H. Kehm, OALA, FCSLA, FASLA***

DAY HALL AND WINEGARD WALK

**RÉFÉRENCES :**

Ross, Alexander M. et Terry Crowley, *The College on the Hill: A New History of the Ontario Agricultural College, 1874-1999.* Dundurn Press, Toronto, 1999.
Crawford, Pleasance, « Of Grounds Tastefully Laid Out: The Landscaping of Public Buildings in 19th Century Ontario », dans SSAC Bulletin, mars 1986, 3-7, 13.
Entretien avec Macklin Hancock à son bureau sur Berkeley Street, Toronto, en février 2001.
University of Guelph, *Campus Master Plan / Guelph Campus / Volume 1*, janvier 2013.
Citations tirées des délibérations des jurys et des lettres de recommandation appuyant la candidature.

# GREEN BURIAL:
## SUSTAINABLE MEMORIAL SITES

*KATIE STRANG*

This story first appeared in *Ground Landscape Architecture* Quarterly, Fall 2016, Issue 35. It is reprinted here with the kind permission of the author and the OALA.

COURTESY | COURTOISIE
CATRIONA HEARN, LEES + ASSOCIATES

THE WOODLANDS, THE GREEN BURIAL AREA AT ROYAL OAK BURIAL PARK IN VICTORIA

10

GREEN BURIAL
sustainable memorial sites

Since the 1831 founding of Mount Auburn Cemetery in Massachusetts, credited with inspiring North America's public park movement, spaces of remembrance have played evolving, disparate roles in cities. Landscape architects have been instrumental in negotiating the uses of cemeteries as parks, memorials, arboreta, and, more recently, natural burial grounds.

Today's green burial is an iteration of the ancient practice of direct ground burial, which is still traditional in many cultures. In guidelines laid out by the Green Burial Society of Canada (GBSC), an unembalmed body is placed in a simple wooden casket or shroud, which is placed directly in the ground, without a concrete vault or liner. To complete the process, the surface over the grave must be restored with indigenous plants, and the cemetery plan must minimize the disturbance that can come with digging new graves.

The British Columbia-based GBSC was formed in 2013 to promote sustainability within the bereavement sector and share information about green burial. The GBSC is also working towards establishing certification standards for green burial practices, something its American older sibling, the Green Burial Council, has already put in place in the United States.

11

Catriona Hearn, BLA, Senior Associate at LEES + Associates and Vice President of the GBSC's board of directors, emphasizes that Canadian certification will acknowledge the spectrum of green practices within the bereavement sector: "Death and choices about disposition are sensitive—and legitimately so. We should be trying to help people consider these things based on real information."

According to Hearn, "The burial industry has become more sustainable—environmentally, socially, and, on some levels, economically. It's incremental, and largely based on people understanding the value of land in a broader sense, especially as space becomes more precious, notably in urban areas. This has led people to see cemeteries as park space."

Hearn points to Mountain View Cemetery as an example of the positive change sustainable practices can bring to traditional urban cemeteries. Owned and operated by the city of Vancouver since 1886, Mountain View has dealt with the space crunch by becoming a pioneer in grave reuse, allowing it to remain active. The cemetery searches out and reclaims pre-paid vacant plots, using advertisements to try to find the owners of potentially abandoned lots purchased before 1940.

As well, relatives can reuse existing plots after 40 years have passed, a practice contingent on burial without concrete grave liners, so that existing remains can be reburied deeper and eventually returned to the earth. Grave reuse is a rarity in Canada, but Hearn thinks it would be a big move forward for sustainable burial practices.

In her position at LEES + Associates, Hearn worked on the Woodlands area at Victoria's Royal Oak Burial Park, which was created in response to community demand and opened in 2008. A shady grove surrounded by the native coastal forest of Vancouver Island, it is the first dedicated green burial area in Canada, and expresses a communal approach to the land. People are interred sequentially, and memorialized on a central monument. Hearn says that this gets people thinking of the larger picture instead of concentrating on the ownership of a single space.

While B.C. is clearly a leader in green burial, options for sustainable interment also exist in Ontario. Three non-denominational cemeteries offer green burial: Duffin Meadows Cemetery in Pickering, Meadowvale in Brampton, and Cobourg Union Cemetery north of Toronto. As well, there are a number of Muslim and Jewish cemeteries with green practices, including the Toronto Muslim Cemetery in Richmond Hill.

Both Duffin Meadows and Meadowvale cemeteries are run by the Mount Pleasant Group, Ontario's largest not-for-profit cemetery. At these sites, graves are not individually marked, and memorials are inscribed on central monuments. Meadow grasses are allowed to grow tall, and naturalization is encouraged. Rick Cowan, Mount Pleasant Group's Assistant Vice-President of Marketing and Communications, describes natural burial as a niche market:

10/ Woodlands entry monument at the Royal Oak Burial Park, Victoria, B.C.

IMAGE/ Courtesy of LEES + Associates

11/ Woodlands memorialization

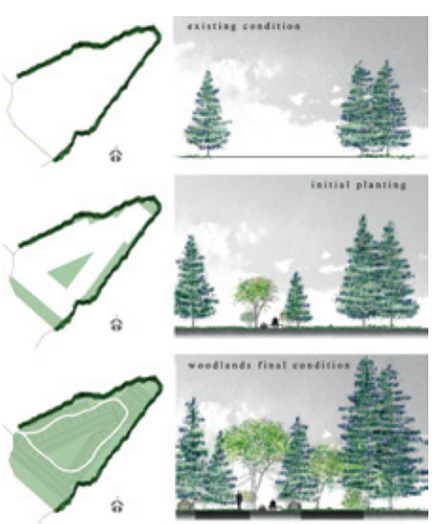
IMAGE/ Courtesy of LEES + Associates

12

"While much has been written about natural or green burial, demand for this choice of disposition, in our experience, remains relatively low. Our goal is to provide choice regardless of the market size."

Stephanie Snow, OALA, a principal at Snow Larc Landscape Architecture, has worked with private cemetery clients to increase environmental stewardship through use of low-impact design, such as xeriscaping at Toronto's Prospect Cemetery. She sees green burial as one option among many for cemeteries trying to appeal to a diverse population: "Some cultures have embraced natural burial for a very long time. For example, the Bahá'í faith does not permit embalming unless required by law. Jewish burial restricts embalming and places the body in as close contact with the earth as possible. Muslim tradition restricts embalming, and the deceased is wrapped in a simple shroud. Traditionally, the casket is carried to the gravesite by members of the community, on foot, and shovels are provided at the graveside. If a vault is used, and it most often is not, it is open bottomed to allow the remains to be in direct contact with the earth."

Snow and Cowan both point to cremation as an option for people searching for an environmentally conscious choice, citing the development of nearly emission-free crematoria, such as those added to Elgin Mills and Mount Pleasant cemeteries in 2014. These advancements come as the bereavement industry makes a major shift towards cremation. Between 1985 and 2014 the number of cremations in the Greater Toronto Area jumped from 8,500 to roughly 55,500. However, according to Snow, 50 percent of the remains were either left at the crematorium or "stored" at home, reducing the number of interments. As she sees it, "The business challenge for cemeteries and landscape architects alike is that while designers create more options to attract families back to cemeteries, fewer people are using them."




13

As well, Snow reports that peoples' burial requests are changing: "In addition to scattering forests and scattering gardens, I'm seeing my clients incorporate a range of green burial options, from mausoleums using geothermal heating systems to communal ossuaries."

Nicole Hanson, MES (Pl.), a community planner and former funeral celebrant who has worked as a regulator for Ontario's Cemeteries and Crematoriums Regulation Unit, sees the challenges of access to affordable housing created by rising land values mirrored in cemeteries. People want to memorialize relatives nearby, but can't necessarily afford the options in the city. She asks where people will go if they can't afford to pay thousands for a plot and their culture forbids cremation: "Death is becoming an equity issue when you are looking at planning for death, and designing for death, and memorializing people. We should be allocating spaces for people to die [and be memorialized] in the city."

Hanson points to the extensive cemetery-needs analysis done by York Region in 2015 as the kind of planning that needs to become more common. The report inventoried the region's existing cemeteries and user demographics, and projected the need for cemetery space up to 2041, a planning horizon considered too short by many stakeholders. Notably, the report suggests that 66 percent of the users in York Region could be coming from Toronto within the next 25 years, as Toronto will have reached its interment capacity. Hanson hopes that Toronto will undertake its own cemetery-needs analysis soon, and she has been working with Deputy Mayor Denzil Minnan-Wong and Councillor Justin J. Di Ciano in an effort to make this happen.

14

15

Hanson sees opportunities for planners and landscape architects to design smaller memorial sites that serve nearby communities, or to find more capacity in currently inactive municipal cemeteries. She has seen cemetery operations consolidate as small sites no longer able to support themselves are signed over to municipal care, which provides municipalities with the opportunity to incorporate cemeteries into their long-term plans.

As Southern Ontario continues to densify, the green practices of cemeteries such as Mountain View and Royal Oak Burial Park could be examples of how to deal with space constraints in memorial sites. However, that will depend on what consumers want from the bereavement industry, and how far into the future planners, landscape architects, and cemetery operators are willing to think.

TEXT BY KATIE STRANG, A LANDSCAPE ARCHITECTURAL INTERN AT BSQ LANDSCAPE ARCHITECTS AND A MEMBER OF THE GROUND EDITORIAL BOARD.

| | |
|---|---|
| 12/ | Woodlands view of the entry into Phase 1, Royal Oak Burial Park |
| IMAGE/ | Courtesy of LEES + Associates |
| 13/ | Woodlands 2009 plan |
| IMAGE/ | Courtesy of LEES + Associates |
| 14-15/ | Mountain View, a Vancouver cemetery, is a pioneer in grave reuse. |
| IMAGES/ | Wayne Worden |